

**« Belles de nuit » de Yolande Villemaire**

Yolande Villemaire, *Belles de nuit*, éd. Les Herbes Rouges, 1983, p. 92.

Michèle Salesse

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39568ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Salesse, M. (1984). Compte rendu de [« Belles de nuit » de Yolande Villemaire / Yolande Villemaire, *Belles de nuit*, éd. Les Herbes Rouges, 1983, p. 92.] *Lettres québécoises*, (34), 92–92.

# «Belles de nuit»

de Yolande Villemaire

rencontrer vos yeux en rêves  
leur répondre  
dans la nuit des temps  
vous attendre avec des roses blanches  
vous attendre  
rencontrer vos yeux  
quelque part dans le temps

Cet extrait de la page 7 du précédent volume de Yolande Villemaire, *Les coïncidences terrestres*<sup>1</sup>, pourrait introduire *Belles de nuit*, son dernier livre, paru aux éditions «Les Herbes Rouges». En effet, l'auteure nous introduit une fois de plus dans son univers à la fois étrange et familier qui oscille entre le fantastique et le banal.

*Belles de nuit* rassemble trois pièces radiophoniques écrites entre le mois de mars 1977 et celui de février 1980. Deux d'entre elles: *Les égouts de New York* et *Belles de nuit*, furent présentées dans le cadre de l'émission «Première» sur les ondes de Radio-Canada MF, le 11 mai 1979 et le 27 mai 1983. Avec *Belles de nuit*, Yolande Villemaire fut lauréate du concours des oeuvres radiophoniques de Radio-Canada en 1980. La dernière pièce dans le recueil s'intitule *Un jour de printemps l'hiver*.

Dans ces trois pièces, Yolande Villemaire nous présente des êtres apparemment banals vivant leurs peurs, leurs désirs, leurs espoirs à la limite du rêve et de la réalité. La nuit, moment intime et ensommeillé pour la plupart des mortels, devient ici synonyme de révélations, d'ouverture sur le monde, d'ouverture sur le «moi».

La nuit, ce sont les peurs de Nane, c'est Brian qui est parti au rendez-vous des soleils à Toronto, en Australie, c'est également la rencontre entre Solange et Réal (real), mais c'est aussi le quart de travail de Sophie, la téléphoniste du Bell. Avec la «nuit» comme synonyme de «silence» on retrouve ici un des thèmes privilégié de Yolande Villemaire.

Les mots résonnent dans le silence tout comme est paraphée la signature rose «Belles de nuit» sur la page couverture du recueil. Cette couverture souligne le désir par la dichotomie de ce dernier. Qu'y voit-on? Une terre dans le ciel noir de la ville. Deux planètes qui se regardent... la terre où est située la ville, et la terre, cette inconnue. Ce noir se présente comme l'ébauche d'un univers, du luxe de la nuit mais aussi du silence. La signature rose sur fond noir introduit le titre *Belles de nuit* à la fois comme sujet et comme auteur. On sent ici que la volonté de l'auteur se manifeste dans la typographie mais surtout dans le choix des mots. Ils sont synonymes de la conscience du vécu, des faits, et révélation des espaces intérieurs et mentaux.



Photo: Athé

*Les égouts de New York* raconte le départ d'un couple pour Tanger au Maroc où chacun des deux personnages vit ses appréhensions existentielles face à l'inconnu. Avec *Un jour de printemps l'hiver* nous découvrons la solitude de Solange, la recherche de l'être, du feu imaginaire ou comme dit Réal à cette dernière «Y a comme du feu dans tes yeux... Non, c'est comme de l'eau plutôt... Comme le soleil sur de l'eau...»<sup>2</sup>.

*Belles de nuit*, par contre, nous introduit dans l'univers de Sophie, au bureau de nuit du service interurbain. Les appels ne cessent de rentrer provenant de diverses personnes: plusieurs appels pour signaler un incendie, l'enfant qui s'amuse avec téléphone, la dame qui essaie d'appeler à Varsovie... Pendant ce temps, entre deux appels, Sophie écoute la conversation entre Zabelle et Julia, ce qui lui vaut quelques ennuis. La pièce se termine pour ainsi dire avec un appel d'Yvette Swannson, fille de Gloria Swannson et du sieur McGregor de la peur, personnage si cher à Yolande Villemaire.

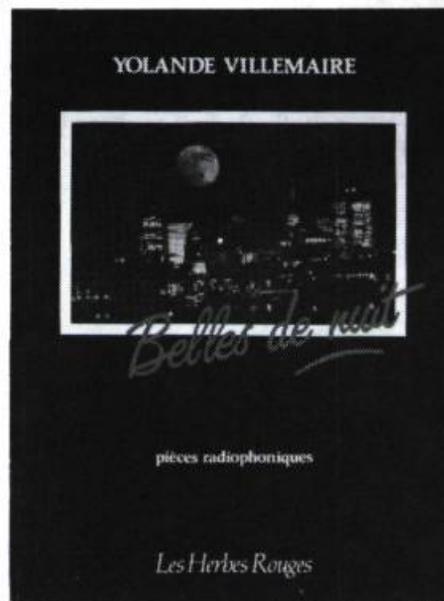
Ainsi, contre toute attente, Yolande Villemaire poursuit dans cette pièce radiophonique la quête d'Yvette Swannson commencée dans ses précédents volumes, (... à moins que ce ne soit le début de sa quête si on considère que cette pièce fut écrite en 1980): Yvette Swannson, ce personnage migrant androgyne, fils du signe. Une fois encore, il se promène allant et venant dans le feu sacré de la vie. Intention fugitive imparfaite au «vouloir» mal défini mais observatrice sensuelle de l'être.

Une fois encore, on constate que Yolande Villemaire est attentive aux différentes perturbations

quotidiennes. À prime abord, l'écriture semble différente de ses autres textes; en fait la différence est essentiellement due au médium car ses personnages sont fidèles à eux-mêmes. Tout au plus sont-ils davantage ancrés dans le réel.

Le rythme des pièces radiophoniques, particulièrement celui de la dernière, est enlevé. Les répliques sont brèves et vivantes à l'exception de quelques monologues intérieurs plutôt longs. Les transitions sont bien marquées et insistent sur le contexte social. L'auteure possède le sens de l'événement. Avec Yolande Villemaire, le silence et l'obscurité prennent une dimension rituelle, émotive entre l'imaginaire et l'absolu... en s'arrêtant à l'essentiel.

Michèle Salesses



1. Yolande Villemaire, *Les coïncidences terrestres*, éd. de la pleine lune, 1983, 33 p.
2. *Ibid*, *Belles de nuit*, éd. Les Herbes Rouges, 1983, p. 92.